

Festival de la Recherche : Biodiversité ou diversités animale, génétique et écologique

Recherche – Industrie – Education - Culture

Samedi 27 mars 2010

Centre Universitaire Méditerranéen

65 promenade des Anglais

06000 Nice



La conférence a été présidée par Stéphanie Godier, directrice générale de l'association européenne Recherche et Avenir. Une courte analyse des présentations tente de témoigner de la richesse des points de vue. Les résumés de ces quatre conférences vous sont proposés par Michel Aymé, chargé des relations extérieures, et Stéphanie Godier, directrice générale, celui de la table ronde vous est proposé par Patrick Fréville, trésorier.

Il était à noter la présence très appréciée des membres de l'Association Le Cosmophile de Nice et du Club Copernic de Fréjus – Saint-Raphaël qui ont assuré la partie Média du Festival.

Le mot de la Présidente

Stéphanie Gellée

Présidente de l'association européenne Recherche et Avenir

Introduction

Stéphanie Godier

Directrice Générale de l'association européenne Recherche et Avenir

Biodiversité : l'évolution de l'environnement des espèces terrestres et aquatiques

Gabriel Gorsky

Laboratoire Océanologique de Nice

'Home' ou comment sensibiliser le grand public à la biodiversité

Agnès Luque

Directrice-adjointe de la radio RCF Fréjus

Défi pour la biodiversité : éduquer pour préserver

Brigitte Rollier

Conservatrice-adjointe du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice

La part de l'industrie spatiale dans la biodiversité

Jean-Jacques Dechezelles

Ex Directeur des Programmes Satellites Scientifiques et de surveillance de la Terre - Aérospatiale & Alcatel Space de Cannes

Tables rondes

Les perspectives mondiales de la biodiversité : la cohabitation de l'homme et de la 'diversité' a-t-elle un avenir ?



Le mot de la Présidente

Stéphanie Gellée

Présidente de l'Association Européenne pour l'Éducation et la Recherche en Sciences Recherche et Avenir (REA)

Le samedi 27 mars, REA accueille ses festivaliers dans une somptueuse salle du C.U.M. à Nice. Le thème de cette année porte sur la « Biodiversité ou diversités animale, biologique et écologique », sujet d'actualité en cette Année Internationale de la Biodiversité. Les intervenants sont Gabriel GORSKY de l'Observatoire Océanologique de Villefranche sur Mer, Agnès LUQUE de la radio RCF de Fréjus, Brigitte ROLLIER du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice et Jean-Jacques DECHEZELLES de Aérospatiale et Alcatel Space. Une passionnante table ronde a suivi ces conférences.

Madame Véronique PAQUIS, adjointe au Maire, déléguée à la Recherche, ouvre pour la seconde année le Festival par un discours mettant en exergue le fait que la Mairie de Nice est sensible à ce type de manifestation répondant aux deux priorités : la Valorisation de la Recherche et l'Insertion des Jeunes Chercheurs.

Introduction

Stéphanie Godier

Directrice Générale de l'Association Européenne pour l'Éducation et la Recherche en Sciences Recherche et Avenir (REA)

REA créée en août 2005, a pour principal but de **rapprocher les univers scientifiques de la recherche, de l'industrie, de la culture et de l'éducation.**

Les champs d'action de REA concernent :

- La **valorisation de la Recherche** à travers l'animation de tables rondes et conférences, et l'organisation annuelle de deux événementiels, un workshop en novembre à la Délégation Régionale du CNRS de Sophia Antipolis et le Festival de la Recherche dont la quatrième édition s'est déroulée pour la seconde fois à Nice.
- l'**insertion des diplômés en sciences** par un accompagnement personnalisé comprenant un suivi individuel et une mise en relation avec un réseau d'entreprises et de laboratoires ;
- le **développement de la culture scientifique dans la région PACA** par l'organisation de deux événementiels annuels et sa participation aux manifestations favorisant l'emploi des scientifiques ;
- la construction d'un réseau via une **plateforme d'interaction Recherche - Education - Industrie - Culture** ;
- le développement de **projets de recherche** comprenant la rédaction et publication d'articles.

Forts de nos compétences à la fois entrepreneuriales et académiques, et forts de notre réseau d'entreprises, nous avons jusqu'à ce jour accompagné 33 candidats, diplômés en Sciences, dans leur insertion professionnelle en entreprise. Parmi eux, 25 ont trouvé à s'insérer, et un finit sa thèse.

Subventionnée par la Commission Européenne et par le Conseil Général des Alpes-Maritimes, reconnue d'intérêt général, REA a publié, en 2007 dans la page économique de Nice Matin les résultats de son enquête inédite sur la Recherche et le Développement menée dans les Alpes-Maritimes et à Monaco auprès de 51 entreprises.

Le festival de la recherche a pour but :

- de favoriser les échanges entre les différents domaines scientifiques précités ;
- d'évaluer les besoins des secteurs Recherche, Industrie, Education, Culture ;
- de valoriser les sciences auprès des jeunes et du grand public ;
- de favoriser l'émergence de nouvelles pistes de réflexion.

REA, par ses actions, œuvre ainsi pour l'emploi en science et pour la science elle-même.

Biodiversité : l'évolution de l'environnement des espèces terrestres et aquatiques

Gabriel Gorsky

Directeur de Recherche à l'Observatoire Océanologique de Villefranche sur Mer

Il est à constater d'importantes dégradations en cours (habitats, climats, pollutions, ...) à la fois sur les échelles géologiques (grands cycles) et écologiques (cycles générationnels) affectant tous les écosystèmes.

S'agissant du climat, de nombreuses interactions de toute nature affectent les 16 km de la couche atmosphérique et provoquent une élévation de la température des océans (eaux chaudes superficielles) et une réduction des interactions inter-couches (mélange vertical eaux chaudes/froides) - avec pour conséquences :

- une modification des circuits de migration du zooplancton vers le nord et de leur potentiel énergétique « capté » par leurs prédateurs (poissons/oiseaux) : 'au nord, des oiseaux peuvent mourir de faim, estomacs pleins, car le zooplancton venu du Sud serait moins énergétique'.
- la prolifération invasive des algues toxiques (problème d'ostréiculture) et des méduses (problème de prédation d'autres organismes, affectant la pêche et les élevages marins) et apparition de mucus organiques étouffant toute vie bactérienne en fond des mers (exemple de l'Adriatique).

Même de petits déséquilibres peuvent totalement déstabiliser les écosystèmes. La crainte est la non réversibilité de certains phénomènes, comme l'augmentation lente de la température des eaux à une profondeur de 2000 m (l'inertie thermique de la mer est considérable).

Par ailleurs, parler de disparition des espèces, c'est aussi signaler en France le non renouvellement faute de budgets et de volonté politique des postes de naturalistes et d'entomologistes. Toute une connaissance se perd, l'appel à l'étranger va se faire plus fréquent.

'Home' ou comment sensibiliser le grand public à la Biodiversité ?

Agnès Luque

Journaliste et Directrice adjointe de RCF Fréjus

Comment sensibiliser, réveiller les consciences dans le grand public? Les médias et le cinéma en particulier sont un excellent vecteur pour que le consommateur devienne plus responsable. Il y a 30 ans, le discours était bien différent, donné par Cousteau ou Haroun Tazieff.

On rappelle les courts et longs métrages qui ont depuis 10 ans marqué les esprits : « Une vérité qui dérange » d'Al Gore, « le syndrome du Titanic » de Nicolas Hulot, « Home » de Yann Arthus Bertrand, et plus récemment « Océans » de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud. Le constat de Yann Arthus Bertrand est là : « En 60 ans, la population mondiale aura presque triplé et nous aurons plus modifié la Terre que depuis l'origine de l'humanité ». L'accélération est rapide et inquiétante ; elle est traduite en belles images ou images choc dans le film « Home » (financé par le groupe PPR).

Ce film est né de la rencontre de Luc Besson avec le désir d'éveiller les consciences, et d'apprendre ou de réapprendre à aimer ce qui fait la biodiversité.

Le fil conducteur du film est chronologique.

Le narrateur interpelle le spectateur « toi Homo Sapiens, toi homme intelligent, écoute et décide ... » faisant appel à sa responsabilité. Il est possible de changer le cours des choses par des programmes de préservation, de reboisement, etc. « Ce qui est important aujourd'hui n'est pas ce que nous avons perdu mais ce qu'il nous reste. »

Le film est sorti à l'occasion de la Journée Mondiale de l'Environnement et sa diffusion a été pensée pour être accessible au plus grand nombre ; elle est gratuite sur internet, grâce au sponsoring de nombreuses marques.

Défi pour la Biodiversité : éduquer pour préserver

Brigitte Rollier

Conservatrice adjointe du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice

Définir la biodiversité est complexe et demande une dizaine de phrases. La perception n'est pas la même quand on est rural ou urbain.

Cinq points sont clefs : le dérèglement climatique, la destruction des milieux, l'invasion par des espèces, la surexploitation des ressources, les pollutions chimiques.

La plupart des espèces sont soumises à un ensemble de menaces.

Trois leviers seulement existent pour lutter contre ces menaces : la loi (pacs, quotas, règlements) les taxes (pénalités ou bonus) et l'éducation (aide et préservation).

Il y a un long et engageant travail d'information à faire (insuffisant) et de sensibilisation des hommes, lesquels ne voient pas tous les effets, n'ont pas de vision globale et relient mal la cause à l'effet. D'où la question posée : que faire au quotidien (petits gestes) pour préserver la biodiversité, indispensable à la survie de toutes les espèces, homme compris, pour les services qu'elle rend.

L'exemple des colonies d'abeille est parlant qui voit son effondrement (pesticides, urbanisation, mutations génétiques, prédateurs invasifs type frelon d'Asie, ...) partout dans le monde : le travail de pollinisation des insectes hyménoptères a été évalué à 153 milliards de Dollars et à l'origine de 35% des productions de fruits, légumes et oléagineux ! Donc vital à la planète. Comme dans certaines villes ou conseils généraux (Nice/06), chacun doit planter sur son balcon des plantes mellifères (dans le sud de la France : thym, romarin, lavande, ...) et éviter les excès de pesticides.

Les conséquences de la disparition des espèces sont aussi économiques pour des secteurs comme l'agriculture, l'apiculture, la pharmacologie, la parfumerie, pour l'habitat avec le ruissellement des eaux et sur le plan sanitaire avec le développement d'allergies.

L'initiative du muséum est l'ensemencement en faveur des pollinisateurs et la sensibilisation notamment des jeunes - actuels et futurs prescripteurs – celle-ci se faisant avec plus de succès en utilisant les outils des nouvelles technologies (exemple de flashcodes sur les espèces lus par des smartphones, en lien avec des sites Internet) – pour participer à un recensement local et assurer un suivi sur le temps et en des lieux précis.

La démarche est ici d'éduquer « ne pas avoir peur de ce qui vole » en s'appuyant sur une participation citoyenne utile donc mobilisatrice.

La part de l'Industrie Spatiale dans la Biodiversité

Jean-Jacques Dechezelles

Ex Directeur des Programmes Satellites Scientifiques et de Surveillance de la Terre chez Aérospatiale & Alcatel Space

L'industrie spatiale permet d'être témoin en fournissant les outils de visualisation et de contrôle des écosystèmes. Les réseaux de satellites (météo et autres) permettent, avec la densification du maillage et l'amélioration (résolution...) des outils de télédétection/analyse orbitale, d'observer et de visualiser les effets de l'activité économique humaine (notamment en mer ou au large des côtes) et les changements de température, de flux ou de couleurs.

Il s'agit pour les scientifiques d'observer, comprendre, assimiler, évaluer, surveiller, prévenir, alerter, ré-évaluer. L'industrie spatiale participe de tous les efforts et innovations nécessaires à une meilleure connaissance de la planète et de son biotope, aussi à une grande sensibilisation des politiques.

Préserver, protéger, régénérer.

L'accès à la biodiversité par les moyens spatiaux est rarement un accès direct, c'est d'abord un accès par l'observation des grands milieux et de leurs états. Il existe dans tout progrès de connaissance un effet pervers possible. Mieux connaître les ressources, c'est également être plus à même de les exploiter.

Si les microorganismes et la faune ne sont pas observables par satellite, le biotope peut s'estimer par la qualité environnementale du milieu d'existence végétal ou marin.

Cultiver, protéger, régénérer.

Les satellites « imageurs » permettent de saisir l'étendue des pratiques agricoles intenses et de leurs conséquences. L'observation spatiale des cycles naturels sur l'ensemble de la planète aide à mieux différencier les écosystèmes.

Cultiver, évaluer.

On assiste à un développement intensif des palmiers à huile en Indonésie provoquant une dénaturation des sols. Etablir l'état planétaire est à la portée des moyens spatiaux et du traitement de données.

Nos propres espaces offrent-ils encore suffisamment de biodiversité ?

Les parcs nationaux sont-ils suffisamment grands pour participer à maintenir la biodiversité.

« Un jour tout sera bien, voilà l'espérance. Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion » J. J. Rousseau (1756).

Tables rondes

Ont participé les conférenciers Gabriel Gorsky, Agnès Luque, Brigitte Rollier, et Jean-Jacques Dechezelles. Stéphanie Godier, Stéphanie Gellée respectivement, directrice générale, et Présidente de REA, ont animé cette table ronde.



Stéphanie Gellée, Agnès Luque, Gabriel Gorsky, Brigitte Rollier, Jean-Jacques Dechezelles, Stéphanie Godier. © REA



Les intervenants Agnès Luque, Gabriel Gorsky, Brigitte Rollier, Jean-Jacques Dechezelles, la salle. © REA

Stéphanie GELLE a la mission, en tant que Présidente de l'Association Européenne pour l'Éducation et la Recherche en Sciences de poser la première question aux intervenants :

« Est-ce que l'industrie pharmaceutique agit dans le sens de la Biodiversité, dans la mesure où de nouvelles molécules sont cherchées, de nouveaux éléments chimiques ? Préserver la Biodiversité, est-ce aller contre les intérêts de quelques-uns ? »

Brigitte ROLLIER confirme que les brevets qui sont déposés par des laboratoires sur une plante ou une molécule, bloque leur utilisation sur le long terme et produit des dividendes à leurs actionnaires. **Gabriel GORSKI** témoigne qu'un Américain, spécialiste de la « génomique » dans un Institut de Californie, a fait le tour du monde avec son bateau, actuellement en Méditerranée, et a filtré l'eau pour extraire des bactéries. A l'issue, il a breveté tous les gènes trouvés (en grand nombre) ; ainsi on ne peut plus ni les avoir, ni les utiliser, ce qui va à l'encontre du travail qui doit être fait en faveur de la biodiversité. Il n'y a pas une molécule dans la mer Méditerranée qui n'appartient pas à quelqu'un !

Dans l'exemple des méduses et de leur fluorescence, la présence d'hormones dans les produits pharmaceutiques qui finissent en mer, les inciteraient à se reproduire plus vite.

Jean-Jacques DECHEZELLES ajoute que la chimie se fait majoritairement dans les ordinateurs et non plus dans les éprouvettes, menant au problème que sur des millions de combinaisons de chaînes possibles, on ne sait pas lesquelles sont dangereuses. Les chaînes 'pharmaceutiques' ne sont pas durables comme celles qui existent dans la nature et il peut y avoir un problème de fertilité pour une espèce donnée.

Stéphanie GODIER reprend en disant que s'il nous faut rentrer dans un développement durable, en tenant compte du fait que l'Industrie Pharmaceutique poursuivra ses recherches comme elle le fait aujourd'hui, comment faire en sorte que cette Industrie adopte des comportements durables ?

BR répond que la loi impose aux produits et emballages d'être recyclables ou extractibles via les usines d'assainissement, avec des taxes spécifiques.

A court terme, si l'on oppose économie et écologie, il paraît plus profitable de 'laisser' faire ou ne 'rien' faire, mais à long terme, l'addition est chère, p. ex. les problèmes de santé constatés chez Renault.

Michel AYME (salle) affirme qu'il faut développer de nouvelles technologies pour arriver à filtrer les derniers composants, particules, hormones et antibiotiques.

SGe pose la question des effets pervers de la suppression d'espèces par modification génétique pour une meilleure productivité / résistance, et cite en exemple la pomme de terre pour laquelle il existait une multitude de variétés aujourd'hui disparues.

BR répond une nouvelle fois que l'efficacité recherchée n'est faite qu'à 'court' terme et elle précise que la Science n'a pas toujours bonne conscience quand elle travaille pour ces industriels.

GG et **JJD** indiquent que la France est une référence en matière de conservation des espèces végétales et qu'il existe des collections de semences depuis au moins trois siècles.

BR précise que les Universités ne gèrent plus leur patrimoine faute de place ou de budget, les collections des chercheurs disparaissent avec eux ! **JJD** cite l'exemple d'une France très compétitive en matière de recherche agronomique (INRA 1950), qui a fait diminuer la hauteur du blé (de plus d'un mètre à 30 cm de haut dans la Beauce) pour limiter son coût et faciliter son ramassage.

SGe demande, afin de revenir sur la difficulté de répertorier les espèces, si la création d'une plateforme interdépartementale et politique pourrait être envisagée ? « C'est en cours » répond **BR**, il y a spécifiquement des réunions dans les Muséums afin de résoudre le problème de la mise en cohérence des données en homogénéisant les bases de données à un niveau national.

SGe : « qu'elles sont les espèces les plus menacées, les insectes, les mammifères, ... ? »

L'espèce la plus en voie de disparition est le 'chercheur naturaliste' répond **BR** !

C'est la destruction des milieux comme la forêt ou l'assèchement des étendues d'eau qui induisent une disparition des espèces et des microorganismes. Le tigre est en danger, certains grands rapaces ont disparu...

L'annonce fait sourire, l'extinction du 'chercheur naturaliste' conduit au paradoxe suivant : les besoins sont de plus en plus criants tandis que les chercheurs naturalistes qui partent en retraite ne sont pas remplacés...

JJD ajoute que le métier d'herboriste a été interdit par la loi il y a 15 ans.

SGo pose la question à **GG** : « Comment est fait le recensement des espèces en mer ? »

Il n'y a pas de postes pour cela et la transmission verbale entre anciens et nouveaux ne peut plus se faire. C'est en réalité une situation très grave ! Il y a des candidats, d'excellents élèves, mais ils sont obligés de partir à l'étranger acquérir leur première expérience post-doctorale, et ils n'ont aucune garantie et peu de chance d'acquérir un poste en France et d'exercer les missions pour lesquelles ils ont été formés, ils perdent aussi les connaissances de terrain acquises sur nos territoires.

GG explique qu'une cordée, des acteurs ayant la même fonction tout en étant très différents, peuvent apporter quelque chose à la circulation, à la transmission de la matière vivante.

Les différentes imageries développées dans le Laboratoire d'Océanologie sont comparables à celles utilisées en astronomie, il y a des grandes branches modulées par la mosaïque des espèces. Ces modèles ou échantillons existent.

SGo demande : « en opposant le monde des chiffres et de l'argent, le manque de moyens à la biodiversité, comment les associations, comme aujourd'hui Recherche et Avenir, et les médias peuvent-ils s'opposer à cette situation ? »

Agnès LUQUE répond que malgré le poids des médias, la force des lobbyings est trop puissante ! Elle ajoute que, malgré tout, les arbres qui poussent, sans faire de bruit, vont participer à changer la conscience du Grand Public pour percevoir le sens du vrai ! **SGo** renchérit en précisant que REA accompagne des Jeunes Docteurs vers le « Privé » et non vers le Public, parce qu'il y a très peu de place ! La question est : « Pourquoi n'y a-t-il pas assez de place dans le Public, alors qu'il y a tant de besoins ? ». Réponse : « Question de moyens et de priorité ! ».

« Comment va-t-on faire pour nourrir une population qui devrait encore augmenter en comparaison des possibilités limitées de production nutritive ? » demande **SGe**.

GG explique que le 'lendemain' prévaut sur l'écologie, à savoir que l'élevage de poissons qui serait une réponse au prélèvement sauvage des espèces et aux besoins alimentaires, est confronté au phénomène de sélection où tous les poissons non comestibles ou « sans valeur » sont rejetés à la mer, provoquant ainsi l'affaiblissement de l'écosystème.

La problématique de la pression de l'accroissement de la population qui tend vers 9 milliards d'êtres humains pourrait être en partie résolue par la consommation d'une protéine végétale, la spiruline, précise **MA**. On n'a pas la réponse répond **GG**, en réalité, les parasites perturbent cette croissance... Encore une fois, il faut nous donner les moyens de chercher !

Une personne de l'assistance dit que pour un poisson à la consommation, il en faut neuf pour l'élevage, est-ce vrai ? C'est encore une fois une question de coût, certains poissons non rentables et sans limite de pêche pourraient être utilisés. **MA** propose la culture

d'huîtres, très riches pour la santé. Mais ces cultures manquent de rendement, elles ne sont donc pas une solution.

Par ailleurs, les peuples des pays en voie de développement revendiquent le droit à la consommation, à l'image des pays occidentaux. Si la demande est légitime, les conditions actuelles ne permettent plus de débordement, simplement déjà au niveau de l'air et de l'eau qui sont pollués. Faut-il une catastrophe pour faire prendre conscience aux peuples de la situation ? L'écologie est en fait la version d'une 'catastrophe' « diluée » dans le temps. **BR** cite l'exemple de Dubaï qui pollue trois fois plus que les USA ! **JJD** informe que s'il y a eu des catastrophes dans l'histoire, il n'y avait ni pollution, ni problèmes de recyclage des déchets à ces époques, et qu'en Chine actuellement, à part une minorité, un milliard de chinois vivent avec très peu et sans polluer. Dans les migrations de population, la tendance est de se rapprocher des côtes, des points d'eau, des fleuves, mais cette répartition est forcément limitée en surface. Tandis que, certaines populations (les paysans chinois) sont interdites de séjour dans les villes. Ce type de répartition mènera probablement à une révolution culturelle.

Une autre question de la salle porte sur la qualité nutritive des algues et de leur facilité de reproduction. Pour **GG**, les algues ne peuvent servir que de complément alimentaire et ne peuvent remplacer l'alimentation principale.

Une question de **MA** : « Y a-t-il des découvertes scientifiques ou des solutions techniques à développer, comme le dirait M. Claude ALLEGRE, pour résoudre ces problèmes ? Y a-t-il des raisons d'espérer ? »

C'est une personne de la salle, qui répond par une autre question : « Est-ce que le problème de la nutrition sur Terre est un problème scientifique ? ». Il ne le croit pas et sur les 6 milliards d'êtres humains, il y a déjà plusieurs millions de personnes qui ne mangent pas à leur faim !

L'Afrique est en danger, par rapport à l'Europe, mais ce sont les moyens économiques du pays et ses ressources qui doivent résoudre le problème de ces populations précise **JJD**. L'assistance systématique des populations n'est pas la solution à long terme.

BR précise que ces pays ont un gouvernement (et une politique) qui détourne les richesses aux dépens du peuple et aux bénéfices d'une minorité. C'est la richesse qui est mal répartie.

GG explique qu'entre le 'tout pessimiste' d'un côté, avec la difficulté de gérer les hommes, et les crises inévitables, et le 'tout optimiste' de l'autre avec la capacité de trouver des solutions dans le stress d'une catastrophe par exemple, cela peut être encourageant ! En fait, le stress viendra de ces crises graves à affronter !

Alors **SGe** pose la question : « Est-ce qu'il ne sera pas déjà trop tard lorsque ces crises se déclencheront ? »

Des actions existent déjà, en Suisse, l'agriculture est entretenue jusqu'à 2500 mètres d'altitude. L'agriculture locale est protégée au détriment des productions à bas prix pour lesquelles il ne peut y avoir de concurrence.

Dans le même état d'esprit, on trouvera des actions engagées pour la récupération des déchets par des composteurs d'appartement puis la fertilisation des champs avec ce compost.

Peut-on alors associer les traditions et le modernisme, la culture biologique avec les nouvelles technologies ? **AL** cite en exemple les grands crus du Var.

Le rendement est toujours privilégié, mais lorsqu'on cumule le coût de traitement des sols, celui du traitement des eaux, on devrait par un calcul simple se rendre compte qu'il n'est pas si rentable d'ignorer la durabilité dans la production et d'économiser la qualité et la santé des consommateurs.

Stéphanie GODIER, Directrice Générale de REA, prépare la conclusion de ce Festival en précisant les points suivants :

- en tant qu'individu on peut transmettre les bons gestes à nos enfants par l'éducation ;
- rappel de la Loi du 10 juillet 1976 sur la protection de la nature ;
- rappel de la Convention sur la Diversité Biologique en 1993 aux Etats-Unis ;
- 70 000 hectares sont protégés sur les bords côtiers, acquis par le Conservatoire du Littoral ;
- 580 000 hectares sont des réserves naturelles ;
- 6,5 millions hectares de sites « NATURA » ;
- certaines espèces comme le rapace et le lynx sont réapparues ;

Et pourtant, l'érosion de la biodiversité se poursuit.

Nicolas Hulot, dans son film le syndrome du Titanic, fait un bilan sans polémique ni catastrophisme (documentaire à voir absolument), il pose concrètement les problèmes.

Il a également écrit un livre « Le pacte écologique » où il fait des propositions d'action, et aborde la notion de modèle, chacun de nous doit être un « modèle ». Il propose notamment, de créer un Réseau Ecologique National reliant entre eux les espaces protégés.

Un tour de table est proposé pour **conclure**.

Jean-Jacques Dechezelles rappelle qu'il y a déjà eu cinq disparitions d'espèces, la Terre, petit point dans l'Univers tourne toujours. Ca n'est pas la planète qu'il faut sauver, c'est l'homme ! Il faut pouvoir montrer aux générations futures la flore, la faune, les récifs coralliens, etc.

Brigitte ROLLIER précise deux points essentiels à savoir que :

- premièrement, 2010 est l'année de la Biodiversité ; si en 2006 il a été décidé d'enrayer la disparition d'espèces, nous en sommes encore loin ;
- deuxièmement, tout ce qui favorisera la Biodiversité, rejaillira favorablement sur l'homme, pour son bien-être et sa santé.

Gabriel GORSKY, aimerait que la vision politique à courte durée pour la gestion des problèmes qui engagent la Nature, devienne une vision à longue durée.

Agnès LUQUE estime que la vision de chacun sur la biodiversité est tellement loin de la réalité, qu'il y a encore beaucoup de travail et un très long chemin pour arriver à un équilibre.

Pour conclure, **Stéphanie GODIER** remercie chaleureusement les quatre intervenants de cet après-midi du Festival de la Recherche sur la Biodiversité au **Centre Universitaire Méditerranéen de NICE**.

Nous aurions tous préféré qu'il n'y eût pas assez de place dans cette magnifique salle pour accueillir toutes les personnes « motivées » par ce sujet !

Les photos du Festival de la Recherche Biodiversité sont en ligne sur notre site www.rechercheetavenir.eu en cliquant sur la photo de la page d'accueil.



Un grand merci à la ville de Nice, aux intervenants de grande qualité que nous avons reçus et qui ont accepté de se prêter au jeu et aux actifs de REA.

Cet événement a été réalisé grâce au soutien
 du Conseil Général des Alpes-Maritimes en les personnes de Eric Ciotti, Président du Conseil,
 Bernard Asso, Conseiller Général, Isabelle Penot, Chef de Service, et Marie-Pascale Morgadès, Attachée Territoriale
 et de la Mairie de Nice en les personnes de Christian Estrosi, Maire de Nice
 et de Véronique Paquis (photo de droite), Déléguée à la Recherche, adjointe au Maire.